

Un nouveau président pour le Gecao

Depuis quelques années, le Gecao, groupement des experts conseil en arboriculture ornementale, tient son assemblée générale dans le cadre des rencontres nationales d'arboriculture ornementale de la SFA (Société française d'arboriculture). Le nouveau président, Jean-Paul Grandjean, du bureau d'études Oréade, à Brèche (67), souhaite travailler dans la continuité du précédent président, Christian Riboulet.

L.H. : pouvez-vous nous dire quelques mots sur l'évolution du Gecao ?

J.-P. G. : historiquement le Gecao a été créé par des spécialistes du diagnostic de sécurité. Mais, la volonté de ce groupement est de poursuivre son développement et de renforcer son ouverture vers les professionnels de l'arbre. Le critère primordial pour intégrer le Gecao restant l'indépendance de la personne (qui ne peut réaliser des diagnostics et faire des travaux ou traitements). C'est au sein du collège "concepteurs, experts et gestionnaires" de la SFA que les échanges s'établissent entre professionnels.

L.H. : quels sont les grands chantiers pour l'année prochaine ?

J.-P. G. : le premier travail consiste à modifier légèrement les statuts de l'association, de façon à identifier plus clairement les différentes catégories de professionnels susceptibles d'être admises au sein du Gecao, notamment en fonction de leur expérience. Le deuxième chantier concerne le développement d'outils de communication (panneaux de présentation, site Internet, actions relayées par les médias...). Il s'agit de mieux se faire connaître, particulièrement des maîtres d'ouvrage, qui pour certains ont du mal à comprendre les différents niveaux de prestations proposés.

L.H. : le Lien horticole a récemment publié un témoignage sur les difficultés rencontrées au quotidien par des experts arboricoles (Lien n° 23, du 6 juin 2005). Que vous a inspiré cet article ?

J.-P. G. : les difficultés soulevées dans cet article sont bien celles que les experts rencontrent au quotidien, et d'ailleurs, depuis sa parution, les choses évoluent peu. Nous restons dans une situation de grande confu-



Jean-Paul Grandjean, nouveau président du Gecao.

Credit photo : Yaël Haddad

sion. Bien des gens s'improvisent encore experts. A cela deux raisons :

- le contenu des prestations reste vague, il va de celui qui estime les arbres bons, moyens ou mauvais à celui qui rend un compte rendu très détaillé ;
- le manque de formation des maîtres d'ouvrage. Quand on a à faire à un maître d'ouvrage très qualifié, il s'approprie l'expertise comme un outil de gestion de ses arbres. Si, à l'inverse, on travaille avec un maître d'ouvrage peu qualifié, alors il achète souvent l'expertise pour se couvrir, c'est le syndrome du parapluie dont vous avez parlé dans l'article auquel nous faisons référence. A terme, le Gecao doit permettre de résoudre en partie ces problèmes puisque son rôle est, entre autres, d'améliorer la lisibilité des différentes missions des experts, pour que les maîtres d'ouvrage puissent mieux cerner, d'une part la véritable portée d'un diagnostic pertinent en termes de gestion de leur patrimoine et, d'autre part, les potentialités d'appui technique qu'ils peuvent trouver chez nous.